
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48884

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

en Allemagne de 1880 à 1920, aux Etats Unis de 1900 à 1935, en France seulement après le Seconde Guerre Mondiale. Mais l'originalité de chaque situation nationale ne se limite pas à celà. M. Puhle prend notamment quelque distance envers les thèses suggestives mais un peu systématiques de l'Américain Barrington MOORE, selon lesquelles »la réaction qu'opposèrent les aristocraties foncières et les classes paysannes au défi que leur lançait l'agriculture commerciale joua un rôle décisif dans l'issue politique finale« (Les origines sociales de la dictature et de la démocratie, édition française, Maspero, 1969, p. 12). S'il attribue à l'agrarisme réactionnaire du *Bund der Landwirte* des tendances »préfascistes«, il considère qu'il s'agit d'une »déviation«, non nécessaire, et lui oppose les modèles politiques différents observés aux Etats Unis et en France. On conclura donc en écartant avec l'auteur les liaisons trop simples entre le jeu des forces sociales et le plan de la vie publique.

Pierre BARRAL, Nancy

Peter GRUPP, *Theorie der Kolonialexpansion und Methoden der imperialistischen Außenpolitik bei Gabriel Hanotaux*, Bern/Frankfurt (Herbert Lang/Peter Lang) 1972, 218 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III/15).

Après les ouvrages de ANDREW sur Delcassé et de SIEBERG sur Eugène Etienne, parus l'un et l'autre en 1968, celui de Peter Grupp sur Hanotaux complète heureusement notre connaissance, renouvelée par l'exploitation des archives du Quai d'Orsay, de la politique étrangère de la France à la fin du XIX^e siècle. L'auteur utilise principalement d'une part les écrits de Hanotaux – en annexe figure une très utile liste chronologique de ses nombreux ouvrages et articles de revue –, d'autre part les archives du Quai d'Orsay, notamment le riche fonds »Papiers Hanotaux« qu'il est le premier à avoir exploité systématiquement, ainsi que les archives de la famille de Boisdeffre. La bibliographie, arrêtée à 1969, recense toutes les publications importantes à cette date. Fondé sur une documentation très solide, souvent originale, mesuré dans ses jugements avancés au terme d'une analyse serrée guidée par un esprit critique toujours en éveil, le travail de Peter Grupp constitue un apport important. Nous en retiendrons les deux aspects majeurs: d'une part la personnalité de Hanotaux, ses conceptions en politique étrangère; d'autre part l'étude minutieuse de la manière dont il conduisit l'exécution de son grand dessein: tenter de rouvrir la question d'Egypte.

Parmi les ministres des Affaires étrangères de la Troisième République Hanotaux occupe une place originale: ce n'est pas un parlementaire – il n'a siégé à la Chambre que de 1886 à 1889 – mais un »professionnel«, qui a occupé divers postes à l'étranger et au Quai d'Orsay, doublé d'un historien-publiciste qui s'est assigné une mission patriotique: exalter le passé de la France pour redonner aux Français confiance dans l'avenir de leur patrie. Diplomate de carrière, Hanotaux considère la politique étrangère comme un domaine réservé aux experts, soustrait aux influences des partis et au jeu parlementaire pour le quel il n'a que mépris; il élabore et conduit sa politique avec un petit groupe de spécialistes, hauts fonctionnaires et ambassadeurs, qui partagent sa conception patriarcale et autoritaire de l'Etat.

Adversaire de l'usage de la force et des blocs d'alliances rigides dans les rapports internationaux, Hanotaux croit à la diplomatie, il lui fait confiance pour régler pacifiquement, par la négociation, les différends même les plus vifs entre les Etats. Deux grands principes guident son action: politique de concert européen et politique d'équilibre. Les problèmes ne sauraient être résolus par une action unilatérale ou bilatérale, mais par une action commune des puissances; la France doit s'attacher à susciter cette action commune, ce qui suppose de sa part une politique d'équilibre, le refus de conclure quelque alliance exclusive, de manière à pouvoir, dans toutes les questions importantes, jouer un rôle d'arbitre, à la fois pour préserver la paix européenne et pour servir ses propres intérêts.

Sa formation intellectuelle et sa réaction devant le désastre de 1870 ont fait de Hanotaux un nationaliste, imbu de la grandeur de la France et animé par la volonté de lui voir reprendre la première place parmi les puissances. C'est avant tout dans l'expansion coloniale que la France doit affirmer sa vocation de grande puissance. Grand admirateur de Gambetta et de Ferry, Hanotaux reprend à son compte les principaux thèmes développés par les chantres de la colonisation: manifester la vitalité de la nation française, rétablir l'équilibre rompu au détriment de la France par la défaite de 1870 et par l'essor de l'impérialisme britannique, assumer la mission civilisatrice dévolue à la France; en revanche, à la différence du *parti colonial*, il n'attache pas d'importance à l'aspect économique de l'expansion.

Conformément aux conceptions qui prévalent dans la classe dirigeante de l'époque, la politique de Hanotaux est dominée par la volonté de constituer un grand empire axé sur l'Afrique et sur la Méditerranée. Ce grand dessein commande les rapports avec les puissances. Le seul véritable adversaire est la Grande-Bretagne, contre laquelle la France se heurte partout dans ses efforts d'expansion; sans doute Hanotaux n'est pas anglophobe, la nation anglaise ne constitue pas, comme l'Allemagne, une menace pour la civilisation française et pour la sécurité de la France en Europe; mais l'impérialisme anglais menace la position mondiale de la France, c'est, pour le moment, le principal rival auquel il faut s'opposer et contre lequel il convient de mobiliser, pour appuyer les intérêts français, le plus grand nombre possible de puissances: l'Empire ottoman, dont Hanotaux compte s'attirer les bonnes grâces, aux dépens de l'influence anglaise, en prenant parti pour le renforcement des pouvoirs du sultan et en s'opposant, au nom du principe de l'intégrité de l'Empire, aux projets de partage élaborés par l'Angleterre et la Russie; l'Italie, qu'il voudrait voir abandonner son rôle de »brillant second« de l'Angleterre en Afrique; surtout la Russie et l'Allemagne. Pour Hanotaux, l'alliance franco-russe ne doit plus être dirigée contre l'Allemagne mais contre l'Angleterre, il s'attache à empêcher la politique russe de s'engager dans les Balkans, pour qu'elle puisse soutenir la France en Afrique. Quant à l'Allemagne, sans méconnaître le danger potentiel qu'elle constitue en Europe, Hanotaux estime que pour le moment elle ne nourrit aucun dessein agressif; il convient donc de mettre entre parenthèses la question d'Alsace-Lorraine et d'instaurer, sur certains points précis, une collaboration fructueuse pour les intérêts français hors d'Europe. Cependant Hanotaux repousse toute idée de bloc continental, qui ferait perdre à la politique française sa liberté de mouvement. Il ne cherche pas en effet à provoquer un affrontement avec l'Angleterre, mais à exercer sur elle, en s'appuyant sur les autres puissances, une pression pour la con-

traîner à négocier et à faire droit aux *justes revendications* de la France sur le terrain colonial.

Peter Grupp analyse ensuite la mise en application de ces principes à propos de la question d'Égypte et du Haut-Nil, sur laquelle s'est concentrée l'essentiel de l'activité de Hanotaux au ministère des Affaires étrangères. L'auteur entreprend de démontrer – et sa démonstration dans l'ensemble emporte la conviction – que toute la politique de Hanotaux est commandée par la volonté d'obliger l'Angleterre à rouvrir la question d'Égypte: c'est dans cette perspective qu'il convient d'interpréter la politique française des années 1894–1898. Si l'étude des origines de la crise de Fachoda n'apporte pas de révélations majeures, en revanche le livre de Peter Grupp permet de mieux comprendre les mobiles, les objectifs, la stratégie de Hanotaux. En outre, il souligne les fréquentes divergences entre le Quai d'Orsay d'une part, le ministère des Colonies et les milieux coloniaux d'autre part. A plusieurs reprises, notamment à propos de l'expédition Marchand, ce sont ces derniers qui emportent la décision au conseil des ministres. Pour eux, il s'agit d'annexer de vastes territoires, et la mission Marchand doit aboutir à une confrontation sur le terrain obligeant l'Angleterre à battre en retraite. Hanotaux et le Quai d'Orsay se placent avant tout sur le plan diplomatique – prendre la revanche de 1882, contraindre l'Angleterre à accepter la réunion d'une conférence internationale qui déciderait l'internationalisation de l'Égypte et du canal de Suez –, sans exclure toutefois des avantages territoriaux limités (l'auteur reproduit une carte établie par le Quai d'Orsay à l'appui d'un projet de partage du Soudan qui donnerait à la France le Bahr el Ghazal). Pour Hanotaux, la mission Marchand, qu'il n'a pas décidée mais à laquelle il se rallie, n'est qu'un atout de plus, un moyen de pression sur l'Angleterre qu'il compte amener à négocier avant que Marchand arrive à Fachoda, politique qu'il n'a pu mener à son terme en raison de la chute du gouvernement Méline.

Hanotaux n'a cessé de répéter que s'il n'avait dû céder les Affaires étrangères à Delcassé à ce moment crucial, il aurait résolu la question d'Égypte et du Haut-Nil au mieux des intérêts de la France. Avec raison, Peter Grupp porte un jugement sévère sur la politique de Hanotaux dont l'échec était inévitable car elle était fondée sur une fausse appréciation des réalités et des rapports de forces. Hanotaux croyait pouvoir amener l'Allemagne, la Russie et l'Italie à s'engager aux côtés de la France contre l'Angleterre dans cette affaire, alors que l'intérêt de ces puissances était de l'éviter soigneusement; d'autre part, il a gravement sous-estimé la résolution de l'Angleterre, malgré les avertissements de diplomates plus avertis; il croyait que l'Angleterre bluffait, alors qu'elle était décidée à ne pas transiger, même au prix d'un conflit avec la France.

Dans sa conclusion Peter Grupp relève que Hanotaux, arrivé au pouvoir à un moment où s'affirmait en France l'impérialisme colonial, peut apparaître comme le représentant de l'époque de l'impérialisme triomphant. Cependant, il ne croyait pas à l'intérêt économique de l'expansion, d'autre part il accordait la primauté à la négociation et non à la politique de force, il croyait plus à la vertu de la diplomatie qu'à celle de la politique de la canonniers. Se référant sans cesse à l'Histoire et à ses leçons, attaché à une conception surannée de la conduite de la politique étrangère, il semble n'avoir pas saisi ce qu'il y avait de nouveau dans l'impérialisme de la fin du XIX^e siècle.

Pierre GUILLEN, Grenoble